L'isolement

Objectifs : Comprendre comment le poète exprime le manque et redécouvrir le genre poétique.

Avant d'étudier le poème de Lamartine, complète en faisant tes recherches (ou appel à tes connaissances des années précédentes ☺) le mémento suivant :

Il existe différents mètres :

- un vers de cinq syllabes est un **pentasyllabe**
- un vers de 6 syllabes est un hexasyllabe.
- un vers de sept syllabes est un heptasyllabe.
- un vers de huit syllabes est un octosyllabe.
- un vers de neuf syllabes est un ennéasyllabe.
- un vers de dix syllabes est un décasyllabe.
- un vers de onze syllabes est un hendécasyllabe.
- un vers de douze syllabes est un dodécasyllabe ou alexandrin.

Pour vous aider, voici les chiffres grecs de un à onze : eïs, duo, treïs, tétarres, penté, (h)ex, (h)epta, oktô, ennéa, déka, (h)endéka.

NB : Le compte des « e » muets

Dans un poème, les « e » muets sont parfois prononcés en fonction de leur place au sein du vers.

Observez les vers ci-dessous puis formulez la règle du compte des « e » muets sachant que les « e » muets soulignés se prononcent alors que ceux qui sont entre parenthèses ne comptent pas.

Ex : Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estamp(es),
L'univers est égal à son vast(e) appétit.

À l'intérieur d'un vers, on compte la syllabe qui se termine par un « e » muet si la syllabe suivante commence par une « consonne ». On ne compte pas la syllabe qui se termine par un « e » muet si la syllabe suivante commence par une voyelle. À la fin d'un vers, on ne compte jamais le « e » muet.

Il existe différents types de strophes :

- une strophe de deux vers s'appelle un distique.
- une strophe de trois vers s'appelle un tercet.
- une strophe de quatre vers s'appelle un quatrain.
- une strophe de cinq vers s'appelle un quintil.
- une strophe de six vers s'appelle un sizain (ou sixain).

Les dispositions des rimes les plus fréquentes sont :

rimes plates ou suivies	rimes croisées	rimes embrassées
a fidèle	a rêve	a maintenant
a modèle	b oiseau	b superbe
b gaîté	a se lève	b l'herbe
b autorité	b ruisseau	a frissonnant

Paint X lite

« L'isolement », extrait dans les Méditations poétiques, Alphonse Lamartine, 1820.

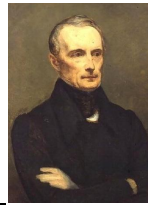
Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes ;
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;
Là le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur (...)

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme ni transports ;
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : " Nulle part le bonheur ne m'attend. "

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !



XIXe siècle

En 1816, lors d'une cure thermale Lamartine tombe fou amoureux de Julie Charles. Atteinte de maladie pulmonaire, celle-ci meurt de la tuberculose l'année suivante.

Lamartine retourne dans la maison de son enfance, à Milly en Bourgogne.
Il y rédige ses *Méditations poétiques*, un recueil de vingt-quatre poèmes lyriques, dans lequel il exprime sa douleur.

Comprendre :

- Où le poète s'installe-t-il pour se livrer à ses « méditations » ?
- A quel moment de la journée ?
- Que ressent-il ?

==> Le poète s'installe *sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,* le soir *au coucher du soleil*, dans les paysages qui entourent son village d'enfance, Milly. Il est triste (*tristement je m'assieds*, v. 2).

Analyser

1- a- Identifier le type de strophes (quatrains, tercets…), le mètre utilisé (alexandrin, décasyllabe, octosyllabe…) et la disposition des rimes.

Les strophes sont des quatrains ; le mètre, l'alexandrin. Les rimes sont disposées de façon croisée.

b-S'agit-il de vers réguliers ou de vers libres (longueur variable et sans rimes) ?

Ce sont donc des vers réguliers.

2- La longueur des vers donne-t-elle au poème une tonalité grave ou légère ?

Les alexandrins, vers longs, donnent une tonalité grave et solennelle au poème.

Aide *: suivant la longueur du mètre, le rythme peut être grave et solennel (mètres longs) ou léger et rapide comme dans une chanson (mètres courts)*

3- Pourquoi peut-on dire que le poème est de registre lyrique et élégiaque ? Relevez un pronom personnel et un adverbe dans la première strophe.

Ce poème est lyrique car Lamartine parle de lui à la première personne (*je, mes, mon, ma…*) et y exprime sa tristesse (*tristement*, v. 2). Le poème est aussi élégiaque car le poète emploie un ton plaintif et mélancolique (« *Nulle part le bonheur ne m'attend* », v. 16).

Aide *: le registre lyrique privilégie l'expression des sentiments personnels.*
Le registre élégiaque se caractérise par un ton plaintif et mélancolique.

4- Quels éléments composent le paysage (strophes 1 et 2) ? s'agit-il d'un paysage réel ou d'un paysage poétique ?

C'est un paysage varié, constitué de *montagne* (v. 1), de *plaine* (v. 3), de *fleuve* qui *serpente* (v. 5-6) et de *lac immobile* (v. 7). Lamartine voit des éléments réels de la campagne aux alentours de Milly mais en imagine d'autres : c'est sa vision poétique du monde.

5- a-Le poète est-il sensible au spectacle de la nature (strophes 3, 4, 5) ? Appuyez-vous notamment sur les connecteurs logiques, le type et la forme de phrases.

Le poète reste insensible au spectacle de la nature. Le connecteur d'opposition *mais* (v. 9) souligne le caractère inattendu de l'état du poète. Lamartine insiste sur son incapacité à ressentir des émotions face à la beauté du paysage par l'accumulation de phrases négatives (*n'éprouve […] ni charme ni transports*, v. 10 ; *n'échauffe plus*, v. 12 ; *« Nulle part le bonheur ne m'attend »*, v. 16). L'emploi de l'adjectif *vains* (v. 18) et de l'adverbe *en vain* (v. 13) renforce cette idée.

b- Par quelle comparaison traduit-il son mal de vivre ? Et par quelle expression le clame-t-il ?

Le poète se compare à *une ombre errante* (v. 11) que le soleil *n'échauffe plus* (v. 12) : il se sent presque mort. Plus loin, il déclame avec désespoir : *« Nulle part le bonheur ne m'attend »* (v. 16).

6- Quelle explication le poète donne-t-il à sa tristesse dans la dernière strophe ? Commentez l'opposition entre *seul/tout.*

Dans le dernier vers, Lamartine nous éclaire sur l'origine de son mal : *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !* (v. 20). L'être unique, c'est Julie Charles, sa bien-aimée décédée. Depuis sa disparition, le monde lui semble vide, tout lui paraît vain. Toute la densité lyrique s'exprime dans l'opposition *un seul/tout*.

Lamartine se sent seul au monde depuis la mort de sa bien-aimée, Julie Charles. Il s'est réfugié dans une nature d'une grande beauté à laquelle il reste insensible. Désormais, où qu'il aille, quoi qu'il contemple, *nulle part le bonheur ne* l'*attend*.

Vocabulaire : Autour du mot vain

1-***En vain*** (v.13), ***vains*** (v.18) : distinguez l'adjectif de l'adverbe.

En vain : adverbe (mot invariable) ; *vains* : adjectif (mot variable)

2-Complètez les phrases avec vain, en vain ou vainement, vanité (2) et vaniteux.

a- La vanité est un défaut.

b- Lamartine essaie en vain / vainement d'oublier son chagrin.

c- Il est vain de chercher le bonheur quand on est accablé de tristesse.

d- Une vanité est un tableau qui rappelle le caractère éphémère de la vie.

e- Quel homme vaniteux ! Il tire sa gloire de sa naissance et de ses biens.

Etudier une encre romantique

Victor Hugo
La Tour des rats 1847
Maison de Victor Hugo - Paris

a- Qu'est-ce qu'une « encre » ? Faites une recherche sur cette technique.

Une « encre » est une technique plastique réalisée à l'encre brune ou à l'encre de Chine sur du papier (ici du papier au grain très fin, de la qualité du vélin, qui était du parchemin obtenu à partir de la peau de veaux mort-nés). On parle aussi de « lavis » : c'est l'utilisation d'une seule couleur (ici l'encre brune) diluée dans de l'eau pour obtenir différentes intensités. Le dessinateur réalise ainsi des nuances monochromatiques pour figurer un paysage sombre.

b- Quels liens faites-vous entre cette encre de Victor Hugo et le poème de Lamartine ?

Hugo et Lamartine sont tous deux des artistes du mouvement romantique. Hugo représente un paysage de collines se jetant dans un lac, ce qui rappelle *la montagne* et *le lac immobile* du poème de Lamartine. Le paysage à l'encre est sombre et empreint d'une certaine mélancolie. À noter dans l'encre d'Hugo, la présence de la tour en ruine (dont le nom, la Tour des rats, appuie l'idée d'abandon par les hommes) et le bateau, deux motifs du romantisme.

c- Hugo et Lamartine appartiennent au mouvement romantique : Pouvez-vous définir ce que vous retenez de ces deux œuvres ?

Réponse personnelle + définition du mouvement romantique